

4 juin 2012

# LES LUMIÈRES D'IFRI

*Pendant trois ans, le réalisateur belge Jérôme le Maire a filmé l'arrivée de l'électricité dans un village de l'Atlas marocain*



Personne ne leur avait dit qu'aucune route ne menait à Ifri. Pour atteindre ce village perdu du Haut Atlas, les deux employés de l'Office National de l'électricité marocain découvrent qu'ils doivent marcher vingt kilomètres sur un sentier de pierres, accompagnés de mules. Ils ouvrent grand les yeux : « *C'est très différent ici...* » Ifri, ce sont 35 maisons

et quelques 300 habitants plantés sur des terrasses à flanc de montagne, entourés de noyers et vivant dans un autre temps. Pas de piste, pas d'école, de poste, d'hôpital ni d'eau courante. L'hiver, la neige recouvre tout, les enfants toussent, les habitants enterrent les morts, plus isolés que jamais.

Les employés sont venus avec une bonne nouvelle. A la fin des années 1980, le gouvernement marocain a lancé le Plan d'électricité rural global, qui vise à alimenter plus de 98% du pays. Ifri est l'un des derniers villages à ne pas être relié au réseau national, mais grâce à eux, la modernité va enfin arriver. Les villageois ne veulent pas de ce changement. Ce qu'ils demandent depuis des années, c'est une route, une artère vitale qui leur permettra de sortir de leur autarcie.

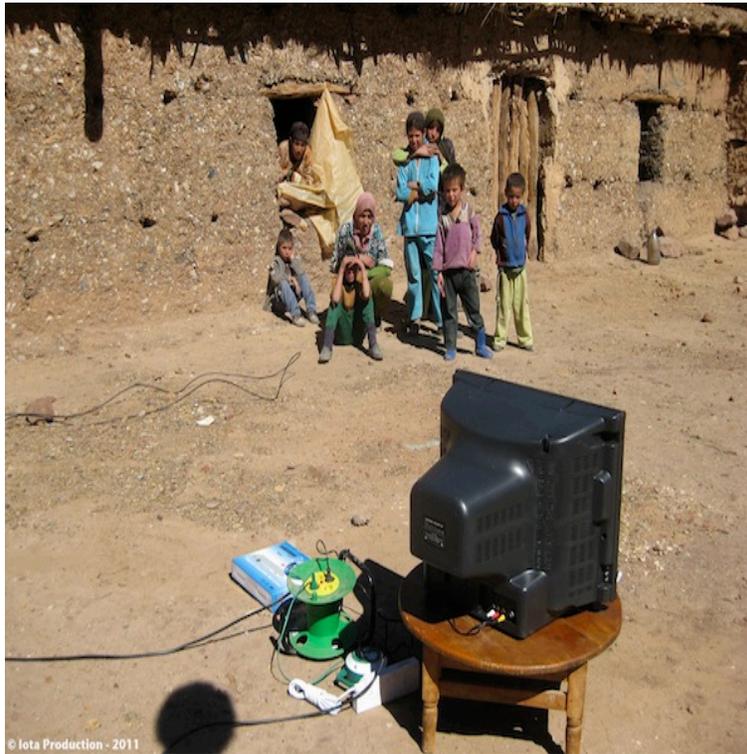


A force de palabres, le "caïd", le maire, qui est également le directeur de la société chargée des travaux par l'Office national de l'électricité, les convainc que l'arrivée de la lumière ouvrira un cercle vertueux. Il va plus loin : pour ne pas rester en marge de la modernité, leur vend-il, ils peuvent construire eux-mêmes leur route. Il leur prête un tracteur, des explosifs, un compresseur. Les habitants travaillent pendant des mois, même en plein ramadan, sans toucher un sou, facilitant l'avancée des électriciens.

Durant plus de trois ans, saison après saison, le réalisateur belge Jérôme le Maire filme les contours de la toile qui se referme sur eux. Installé en partie au Maroc, près de Ouarzazate, parlant couramment l'arabe, il fait plus de quatorze séjours dans le village. Les pylônes poussent, les fils électriques flottent au-dessus des maisons, et les habitants, tous très pauvres, s'endettent et s'engagent à payer un abonnement des années durant. A peine les premières ampoules s'éclairent-elles que le "caïd" remballe son tracteur et ses explosifs, empêchant les villageois de terminer la piste. *"Ce qui m'a frappé, c'est à quel point cette électrification est une opération économique. Si le gouvernement avait voulu aider au développement du village et au bien-être des habitants, il aurait construit une route, dont l'utilisation n'est pas payante..."*, raconte le réalisateur.

Son documentaire, *Le thé ou l'électricité*, est l'histoire de l'avènement de la lumière, filmée au raz du sol, à travers le regard d'un village. C'est aussi, en creux, l'histoire d'une implacable modernité. Très vite, Ifri change. Les téléphones portables, les paraboles apparaissent, les rues se vident.

Léna Mauger



Un extrait du documentaire et plus de photographies sont visibles ici : [www.theoelectricite.be](http://www.theoelectricite.be)

*Le Thé ou l'électricité* a été sélectionné dans de très nombreux festivals, Visions du Réel en Suisse, FIDADOC au Maroc (Grand Prix et Prix du Public), Open City Documentary Film Festival au Royaume Uni...